



L'INVITÉ

Georges Trager « En dehors des réseaux, il n'y a pas beaucoup de salut ! »

LE RESPONSABLE DU GROUPE DE VILLEFONTAINE POUR L'ASSOCIATION SOLIDARITÉS NOUVELLES FACE AU CHÔMAGE ACCOMPAGNE AVEC SON ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES DES PERSONNES EN RECHERCHE D'EMPLOI. LES AIDER À REPRENDRE CONFIANCE ET À UTILISER LES RÉSEAUX FONT PARTIE DES NOTIONS QU'ILS METTENT EN AVANT.

À quoi sert Solidarités Nouvelles face au Chômage ?

SNC est une association loi 1901 créée en 1985 qui suit chaque année sur le plan national 4 000 chercheurs d'emploi. 64 % retrouvent une activité, c'est à dire, un emploi, mais aussi une formation qualifiante ou une création d'activité. Tout ce suivi est effectué par 2 500 bénévoles accompagnateurs. SNC est organisé en groupes de solidarité, deux cents en France dont deux en Nord-Isère, à Bourgoin Jallieu et Villefontaine.

La création d'emplois solidaires, dans des structures de l'Économie Sociale et Solidaire et la participation au débat public pour défendre les intérêts des chercheurs d'emplois, font aussi partie de ses prérogatives. Dans un souci de préserver son indépendance, Solidarités Nouvelles face au Chômage ne perçoit pas de subventions nationales et ne vit que de la générosité des donateurs et des recettes liées aux événements créés par l'équipe nationale et les groupes.

Quel est le profil type d'un bénévole accompagnateur ?

Ce sont avant tout des gens qui ont eu des responsabilités dans leur vie professionnelle. Des chefs d'entreprise, beaucoup de cadres de l'industrie en particulier, mais les groupes s'ouvrent à tous les secteurs. De plus en plus de bénévoles sont issus du

milieu de la santé et de l'enseignement. Ce sont des personnes qui ont ou qui ont eu une vie professionnelle riche et qui ont à cœur de partager leur expérience.

Combien sont les accompagnateurs en Nord-Isère et où se retrouvent-ils ?

Nous sommes près de 25 accompagnateurs, entre Bourgoin-Jallieu et Villefontaine. Sur Villefontaine, nous bénéficions de deux locaux prêtés par la mairie dans lesquels nous organisons nos accompagnements et réunions mensuelles.

On a plutôt tendance à dire que le Nord-Isère est moins impacté par le chômage. Est-ce un atout pour vous ?

Effectivement, le Nord-Isère ne s'en tire pas trop mal, avec une évolution du taux de chômage sur un an moins élevée qu'en région Auvergne-Rhône-Alpes et en France. Il n'empêche qu'il y a encore beaucoup trop de personnes sorties du circuit du travail qui ont besoin d'être épaulées pour retrouver un emploi.

Quelles en sont, pour vous, les principales causes ?

C'est essentiellement dû à une forme d'inadéquation entre l'offre et la demande. C'est pourquoi Pôle Emploi Villefontaine et la Ville de Villefontaine ont complètement « relifté » le

Forum de l'Emploi du Nord Isère 2018, en ciblant cette année les secteurs qui recrutent, le commerce, l'hôtellerie-restauration et la logistique.

Les plus jeunes ont l'air de mieux s'en sortir que les séniors ?

C'est le cas, oui, et c'est d'ailleurs pour cela que nous avons signé une convention avec les agences Pôle Emploi de Bourgoin-Jallieu et Villefontaine. Nous accompagnons ainsi une trentaine de séniors par an. Je précise qu'on n'aime pas appeler ces personnes des chômeurs ou des demandeurs d'emploi, mais plutôt des chercheurs d'emploi, ce qui installe le début de la dynamique qu'on essaye de réinsuffler. Cet accompagnement individuel est pratiqué par un binôme. La personne accompagnée aura affaire à deux bénévoles, ce qui permet des échanges plus fructueux.

Quelle est la première chose à entreprendre avec un chercheur d'emploi qui vous sollicite ?

Avant tout, c'est d'essayer de lui redonner confiance. L'accompagnement ne peut pas se faire, si ce travail n'a pas été réalisé préalablement. Cela peut prendre un certain temps ! Quand on a perdu son emploi, le licenciement, c'est un véritable traumatisme. Clairement, il y a toute une période durant laquelle on n'est plus très opérationnel, où on perd confiance, et où l'estime de soi

baisse. Nous pratiquons une écoute bienveillante, qui aide à reconstruire l'estime de soi et la confiance dans l'avenir.

Est-ce qu'il n'y a pas aussi, typiquement, une histoire de réseau où l'on doit pouvoir s'appuyer pour se remettre en selle ?

Ça fait partie de la recette, c'est vrai ! On redéfinit ensemble le projet professionnel, on l'aide à mettre en œuvre toutes les techniques de recherche et on travaille aussi avec lui sur la notion de réseau. Il aura plus de possibilités de retrouver un job, dès lors qu'il fera l'effort de s'inscrire dans un ou des réseaux professionnels. C'est une des parties essentielles de notre démarche d'accompagnement que de lui faire entendre qu'en dehors de réseaux, il n'y a pas beaucoup de salut.

Qu'est-ce qui motive un accompagnateur comme vous ?

C'est d'abord l'envie de partager son expérience ! Quand on a eu une carrière professionnelle bien remplie, qu'on a appris un tas de choses, pas forcément techniques, mais la manière de se comporter avec les autres, le travail en équipe, la relation humaine, on aime bien continuer à les mettre en pratique. Pour ma part, j'étais ingénieur dans les télécommunications, et, comme dans tous les métiers, j'ai toujours vécu le rapport à l'autre comme quelque chose d'essentiel.

Quelle est la part hommes/femmes parmi les gens accompagnés ?

Sur le Nord-Isère, en particulier à Villefontaine, notre public comprend beaucoup plus de femmes que d'hommes. Elles sont souvent issues de foyers monoparentaux. Le profil tourne autour de personnes de quarante cinq, cinquante ans, qui ont été

licenciées.

On parlait, il y a peu encore, de reprise économique, mais aujourd'hui, on entend plutôt le contraire. Quel est votre regard sur ce sujet ?

Crises ou embellies, on s'aperçoit que le flux des gens qui nous sollicitent est toujours le même. Entre Villefontaine et Bourgoin-Jallieu, on suit un peu moins d'une centaine de personnes par an.

On dit aussi, à tort ou à raison, que les gens ne sont pas assez aptes à changer de métier pour rebondir ! C'est vrai, les gens s'installent parfois dans leurs habitudes et ne s'informent pas assez sur des métiers sur lesquels ils peuvent avoir des préjugés. Notre travail d'accompagnateur consistera à leur faire comprendre qu'ils ont de nombreux talents et qualités, des compétences aussi, utilisables de manière transversale dans des métiers qu'ils ne connaissent pas encore.

N'est-ce pas plutôt la valeur travail qui évolue tout simplement ? On travaille pour l'argent moins que pour son épanouissement et la satisfaction personnelle !



C'est vrai qu'il est difficile de s'épanouir dans un métier dit « alimentaire ». C'est aussi un message que nous essayons de faire passer, à savoir que pour sortir des CDD à répétition, des missions de plus en plus courtes, des métiers subis plutôt que choisis, il faut savoir se remettre en question et se donner les moyens d'accéder à des métiers plus qualifiés et plus recherchés sur le marché du travail.

Cela nécessite de se poser, de redéfinir son projet professionnel et de s'investir dans une vraie formation. Alors, seulement, il sera possible de se réaliser, de s'épanouir et d'accéder à une véritable reconnaissance sociale dans son nouveau métier.

Enfin, comment fait-on pour devenir un bénévole accompagnateur ?

C'est très simple, il suffit de se connecter à notre site internet : snc.asso, de cliquer sur "devenir bénévole" et de remplir le petit formulaire qui génèrera un mail vers le groupe choisi. J'indique que ce type de bénévolat est une formidable expérience humaine qui ne nécessite

pas d'être expert en ressources humaines ni de connaître le code du travail.

On demandera plutôt au futur accompagnateur d'être dans une écoute bienveillante, de proposer plutôt que de juger et de mettre son expérience professionnelle à la disposition du

chercheur d'emploi.

De plus, cette forme de bénévolat est très souple car les rendez-vous se prennent en fonction de la disponibilité de chacun. Elle est aussi facilitée car le nouvel accompagnateur fonctionne dans le cadre d'un binôme, bénéficie d'une formation interne

(exemple : Techniques de recherche d'emploi), peut échanger avec le groupe sur les problèmes rencontrés, ceci au moment des réunions mensuelles. ■

par Éliséo Mucciante

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

BIO EXPRESS

18 octobre 1949 : Naissance à Macon

1972 : Projeteur bureau étude à Jeumont Schneider Telecom, Puteaux

1978 : Ingénieur service après-vente à Ericsson Lyon

1981 : Responsable service technique à Thomson CSF Lyon

1995 : Ingénieur technico-commercial à Alcatel Réseaux d'entreprise. Conseiller à l'association EGEE Villefontaine

2011 : Retraité. Accompagnateur/ responsable de groupe à l'association SNC Villefontaine

“ IL EST DIFFICILE DE S'ÉPANOUIR DANS UN MÉTIER DIT « ALIMENTAIRE ».

